L'actualité de la métaphore : réflexions à propos du dernier livre de Gilles Barbey, "L'évasion domestique"

Autor(en): **Marchand, Bruno**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **64 (1991)**

Heft 1

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-129147

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'ACTUALITE DE LA METAPHORE

RÉFLEXIONS À PROPOS DU DERNIER LIVRE DE GILLES BARBEY, «L'ÉVASION DOMESTIQUE»

Il est toujours surprenant de constater que, contrairement à l'attention toujours croissante que lui portent les médias, le logement est l'objet de peu de publications de nature critique ou théorique. En effet, peu nombreux sont les travaux susceptibles de fournir un ensemble d'hypothèses ouvrant de nouveaux champs de recherche ou de susciter un véritable débat sur le logement et ses pratiques. Le dernier livre de Gilles Barbey fait justement partie de cette catégorie d'ouvrages.

Ce texte est issu d'une trajectoire qui relie, à travers l'exploration systématique et rigoureuse de la sphère domestique, une série de parutions dont l'auteur se plaît à démontrer la filiation et la complémentarité. Ainsi, à «L'habitation captive», paru dans les années 80[1], succède maintenant «L'évasion domestique»[2].

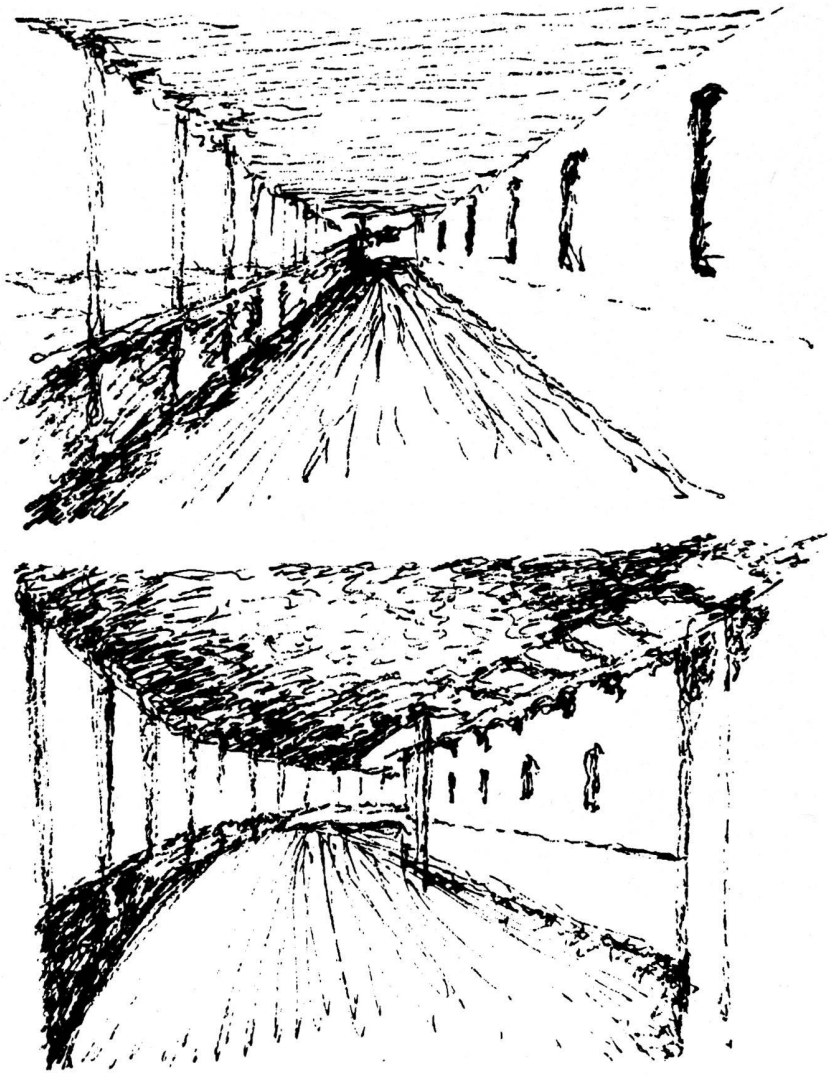
Les champs d'intérêt de Gilles Barbey sont bien définis : faisant appel à l'approche pluridisciplinaire, il s'interroge sans cesse sur le rapport entre les pratiques sociales et les dispositifs urbanistiques et architecturaux, notamment à l'intérieur de la culture du logis.

UTOPIE ET MÉTAPHORE

Parce que l'utopie confronte des modes de vie inhabituels à des cadres architecturaux précis, *l'évasion domestique* nous invite à un détour par les projets utopiques et communautaires des XIXe et XXe siècles. La démarche proposée déconcerte au premier abord, car la relation entre Fourier et Le Corbusier nous ramène à des principes esquissés durant la période épique du mouvement moderne, et consacrés par Sigfried Giedion[3] et Leonardo Benevolo[4]. Mais le regard nouveau qui est ici porté sur ce parcours «obligé» — et trop rapidement «oublié» —révèle une des préoccupations majeures de l'auteur : rendre compte de la nécessité d'opérer un «détournement de l'habitation vers les projets utopiques», de mieux saisir «cette constante aspiration à un habiter autre». La référence à l'utopie prend ainsi, dans le discours de Gilles Barbey, une importance particulière et recouvre, au fil du texte, des significations différentes :

— celle d'un dessein social, sans lequel, et selon Manfredo Tafuri[5], l'architecture serait une «sublimité inutile»;
— d'une idéalisation des modes de vie, en opposition aux pratiques domestiques courantes et immuables;
— d'un élan prospectif, s'inscrivant plutôt dans le champ de l'innovation et en liaison avec la définition de nouveaux programmes, comme la relation entre le logement et le travail (intellectuel).

Le rôle de *condensateur social* propre aux architectures utopiques — ou hétérotopiques[6] — s'affirme par la mise en place de dispositifs faisant souvent appel à la métaphore. Le phalanstère et sa rue-galerie se référent aux images du palais, du musée, de l'usine. La rue en l'air du Narkomfin[7], la rue intérieure des Unités d'habitation[8] évoquent la coursive du navire, le promenoir du paquebot. Ces déplacements suggèrent des pratiques sociales différentes car ils possèdent «la capacité de réunir à propos d'un même lieu un spectre de résonances souvent contradictoires pour en dégager un seul faisceau d'images orien-



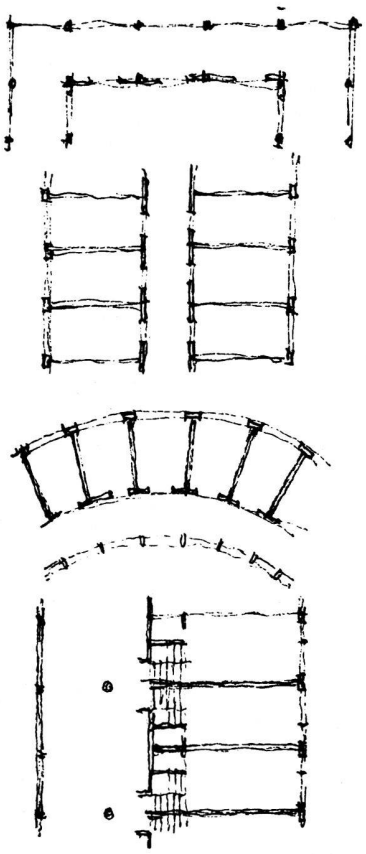
Vue en enfilade d'une coursive de navire (d'après Le Corbusier, «Vers une architecture», Paris, 1923)

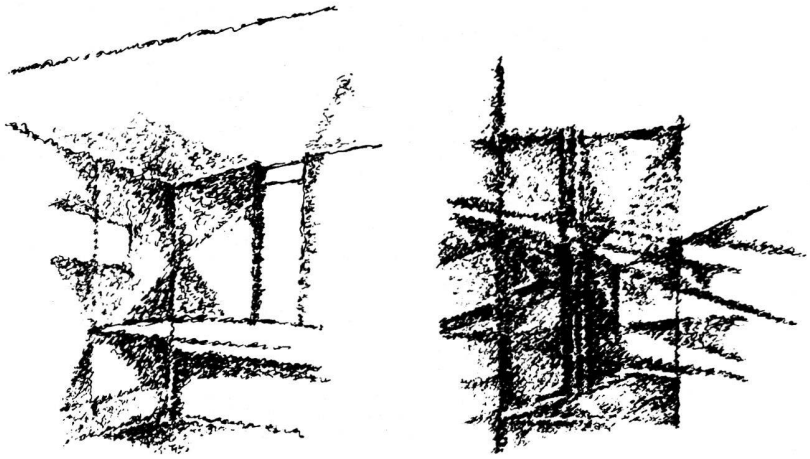
tées». La dimension métaphorique confère ainsi à l'architecture une dynamique propre, affranchie «de ses servitudes statiques et de son assujettissement au territoire». Une telle valorisation du sens des espaces domestiques, une telle innovation sur le plan de la conception du logis, nous confirme l'intérêt du recours à la métaphore pour le projet architectural, en d'autres termes, son actualité.

RÉGIMES DOMESTIQUES, ARCHÉTYPES SPATIAUX ET TEMPORALITÉS

Un des aspects les plus inédits de la démarche de Gilles Barbey est le rattachement des régimes domestiques (cellulaire, résidentiel et laborieux) et des archétypes spatiaux à la notion du temps. Les classifications qui en découlent ne reposent pas uniquement sur les configurations ou les affectations des espaces, mais aussi sur leurs caractéristiques temporelles : le temps s'écoule lentement dans la cellule, est rythmé par les fréquences des conversations dans le salon, disparaît dans l'atelier au profit de la création. Le couple «espace-temps» devient ici une nouvelle hypothèse de travail, un nouveau paramètre d'étude visant à mieux saisir les différents modes d'appropriation des espaces, à approfondir la connaissance de la relation entre l'habitant et son logement.

Archétypes d'alignement de pièces dans l'habitation





Variations sur le thème de la fenêtre domestique

L'ACTEUR ET LE SPECTATEUR

Mais cet essai a de multiples facettes. Comme le signale Jean-Marc Lamunière dans sa préface, «le regard de l'auteur-architecte subit des métamorphoses successives, ou plutôt sa propre anamorphose : d'analyste il devient narrateur». Au fur et à mesure du déroulement de son écriture, Gilles Barbey se met successivement à la place de l'acteur et du spectateur. De l'acteur quand il revit ou imagine l'univers de la chambre d' hôtel. Du spectateur quand il pénétre dans l'atelier du peintre, quand il se fond avec la colonnade thermale pour mieux saisir le rituel de la cure. Ces pages sont admirables. Elles témoignent, comme le démontre ce passage du livre (justement à propos des rites et de l'architecture des thermes), d'une grande sensibilité envers la lumière et l'espace : «Ce spectacle serait bien morne dans la grisaille de l'entre-saison s'il n'était accompagné d'effets lumineux qui font penser que la colonnade est chargée d'une mission de médiation entre la clarté extérieure et la pénombre des arcades. Il arrive que la charpente dentelée du pignon filtre la crudité du jour pour l'attendrir ou que les robustes colonnes de pierre fassent glisser autour de leur fût une poussière lumineuse qui attire le regard et tiédit l'atmosphère. Parfois aussi c'est l'allégresse du rayon de soleil dirigé obliquement qui enveloppe la galerie jusqu'à la limite de l'ombre».

L' ÉVASION PAR LA LECTURE

Le cadre de cet article ne nous permet que d'effleurer quelques-uns des sujets de ce texte très dense. D'autres thèmes mériteraient toute notre attention, comme la définition et la différentiation des régimes domestiques, la cohabitation étroite entre le logement et le travail personnel, ou encore les archétypes d'ouvertures. Néanmoins, le constat final du livre n'est pas optimiste : le rôle progressiste auquel a droit le logement s'efface de plus en plus devant «l'inertie de la norme», devant le caractère inamovible du logis traditionnel. Mais le texte de Gilles Barbey nous interpelle déjà dans nos habitudes d'usager et nos convictions d'architecte, car il nous invite à une véritable *évasion par la lecture.*

Bruno Marchand, ITHA

1 Gilles Barbey, *L'habitation captive*, Editions Georgi, Saint-Saphorin, 1980
2 Gilles Barbey, *L'évasion domestique*, Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 1990
3 Sigfried Giedion, introduction au 3e CIAM, Bruxelles, 1930, in *L'abitazione razionale*, Marsilio Editori, Padoue, 1971. Gilles Barbey a été l'élève de Giedion durant ses premières années d'études à l'EPFZ.
4 Leonardo Benevolo, *Le origini dell'urbanistica moderna*, Laterza Editori, Bari, 1963
5 Manfredo Tafuri, *Projet et utopie*, Editions Dunod, Paris, 1979
6 Voir la définition d'hétérotopies par Michel Foucault, citée par Gilles Barbey à la page 39
7 Le Narkomfin a été construit à Moscou par M. Guinzbourg en 1928/29.
8 Le Corbusier a utilisé pour la première fois la rue intérieure dans l'Unité d'habitation de Marseille (1945-52).